

*par un « sentiment océanique », avoir « le sentiment de la présence du monde, ou du Tout ».*

Présence océanique, c'est bien ça. Une conscience du Tout.

*Finale­ment ce sentiment océanique beaucoup le ressentent plus ou moins, en méditant simplement face à la mer ou sous un ciel étoilé? Une forme de spiritualité naturelle, détournée par les religions que tu dis matérialistes?*

Je pense que chacun est relié au Tout en permanence, mais l'occulte simplement. Notre esprit étouffe sous des couches de pensées matérialistes comme la religion, l'éducation, la politique. Ces couches obscurcissent la capacité de perception.

*Pierre Hadot considérait que cette expérience l'avait poussé à devenir philosophe; et toi, elle t'a entraîné vers ta vocation d'écrivain?*

Probablement. Cela m'a poussé à rechercher par le biais de la littérature ce que j'avais ressenti.

*Et cette perception d'un chuchotement vibratoire te faisait peur?*

Ça m'interrogeait, mais ça ne m'effrayait pas.

*Ce n'étaient pas des voix?*

Ce n'était pas Jeanne d'Arc... [Pierre part dans un grand éclat de rire.] J'avais l'impression que tout s'arrêtait autour. J'étais happé par ce son. Parfois les gens me parlaient, je suppose que je leur répondais à peine.

*Les gens autour s'en rendaient compte?*

Non, puis je m'en suis ouvert à mes parents. Ils m'ont dit qu'il fallait que je fasse le petit séminaire, que j'avais la vocation pour être prêtre. Que Dieu m'appelait. C'était leur seule référence pour comprendre le phénomène. Ma mère était très catholique, voire bigote. Sa mère aussi, très. Son frère était prêtre. Une famille pleine de trous, de mécanismes bizarres.

*Ta mère vous imposait son point de vue de bigote?*

Elle nous mettait une sorte de pression pour que nous soyons de bons chrétiens quoi! Nous allions à la messe tous les dimanches, aux vêpres. Nous y allions à pied, c'était loin.

*Ah oui, le dimanche vous alliez à l'église le matin et l'après-midi?*

Double peine!

*O.K., d'accord, et toi ça te plaisait?*

Ça m'emmerdait. Ce qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille pour le séminaire...

[Nous arrivons maintenant à un moment clef de la vie de Pierre. Sa rencontre glauque et malsaine avec l'univers du petit séminaire. Ces écoles catholiques chargées de former les futurs prêtres, souvent des enfants pauvres de la campagne qui y trouvaient un moyen pour s'instruire gratuitement, dès l'âge de dix ans. Un véritable viol de l'enfance, au sens propre et

figuré. J'avais lu des interviews de Pierre sur ce sujet, mais jamais il ne s'était livré à ce point.

Drôle de coïncidence, le séminaire de Chavagnes-en-Paillers, où il a étudié, a été le décor récemment d'une émission de télé-réalité. Les élèves candidats étaient censés y vivre comme à l'ancienne. Heureusement, les producteurs n'ont pas poussé le vice jusqu'au bout pour reconstituer l'ambiance. Le bon vieux temps...]

*À quel âge es-tu rentré au petit séminaire ?*

J'avais dix ans. Je suis entré au séminaire de Chavagnes-en-Paillers en 6<sup>e</sup>, avec un an d'avance, j'y suis resté jusqu'en 4<sup>e</sup>. En 3<sup>e</sup>, je suis passé au moyen séminaire aux Herbiers.

*Tes élans mystiques, liés à la perception de ce chuchotement vibratoire, ont été vite bafoués ?*

Je me suis rendu compte que, finalement, le mysticisme n'avait rien à faire dans l'Église. Qu'il fallait plutôt des soldats de la foi, des gens conditionnés pour administrer un dogme. Il y a eu tout de suite un malentendu entre les prêtres et moi.

*Tout de suite en y entrant ?*

Au cours de la première année. J'ai compris que le séminaire était glauque pour plein de raisons. D'une part à cause des dogmes, d'autre part à cause de l'aspect pédophilique des choses.

*Carrément ?*

La pédophilie était quasiment une institution dans ce séminaire.

Tiens, il y a la factrice qui arrive, tu peux arrêter l'enregistrement...

[Nous reprenons dix minutes plus tard...]

Il y a eu trop de tabous sur la pédophilie dans l'Église. Voilà pourquoi je suis prêt à en parler aujourd'hui. Pas pour intenter un procès à charge, il n'est jamais bon de généraliser. De tomber dans les mêmes mécanismes que le racisme. De mettre au ban un peuple entier parce que certains, même nombreux, se sont mal comportés.

*C'était massif à cette époque ?*

Presque une institution. La perversion du truc, c'est que nous devons choisir un directeur de conscience en arrivant au séminaire. Tu devais choisir un prêtre que tu allais voir toutes les semaines chez lui, dans sa chambre. T'imagines... c'était soi-disant pour parler de ton évolution spirituelle. J'avais choisi un prêtre appelé Gabriel Cornuaud, un ami de mon oncle, qui s'appelait aussi Gabriel. La première fois que je suis allé chez lui, dans sa chambre... je me rappelle que je traversais d'interminables couloirs pour y arriver...

*Le couloir de la mort...*

Quasiment. Cornuaud commence à discuter avec moi, il me serre dans ses bras, me met sur ses genoux. J'étais ignorant de tout, un gamin qui sortait de la

campagne, qui ne savait rien des choses. Il me dit: tu sais j'ai bien connu ton oncle, il commence à me peloter les cuisses, tout ça, tu vois. Je me souviens d'un truc, l'odeur de tabac froid et de sueur de sa soutane. Après je ne me souviens plus de rien, comment je suis sorti de sa chambre, ni si j'y suis retourné, ni rien. Une sorte de blocage mémoriel. J'ai été contacté récemment par un ancien camarade de classe qui mène une action pour faire reconnaître la pédophilie de l'Église à l'époque des années 1960/1970. Quand il m'a appelé, je lui ai demandé, et toi qu'est-ce qui t'est arrivé? Il m'a dit: Cornuaud! Lui se souvenait d'attouchements sexuels beaucoup plus précis, violents, qu'il avait subis de la part de ce prêtre. Après il m'a donné les noms d'autres profs. Je les ai tous eus ces profs, tu vois. Je me souviens quand nous revenions du sport et que nous prenions une douche, tous les prêtres passaient, mataient les gamins. Une institution, je te dis.

[J'ai contacté ce camarade de classe qui m'a confirmé ces événements du petit séminaire de Chavagnes. Il en a beaucoup plus souffert que Pierre, jusqu'à en tomber gravement malade. Gabriel Cornuaud est mort il y a quelques années, en voulant doubler une file de voitures sur une route de montagne alors qu'il rejoignait un camp de vacances pour enfants. Il s'est pris un camion.]

*Ce prêtre pédophile, Gabriel Cornuaud, porte le même nom qu'un des personnages principaux de L'Enjamineur, son surnom y est Belzébuth...*

Le nom m'allait très bien. Il y avait la racine, « cornu ». Le cornu, c'est le diable. Donc ça m'allait parfaitement, ça m'a permis de régler un vieux compte. Je l'ai vu comme une figure du mal absolu, puisqu'il viole deux fillettes dans un bateau négrier au début du récit. Il est ensuite possédé par une sorcière vaudou et devient l'instrument d'une vengeance. Mais ce personnage m'a échappé. Il a sa rédemption à la fin. Il prend peu à peu conscience de ce qu'il est. Ce n'est pas un esprit du mal, seulement un être qui essaye de se débarrasser peu à peu d'une malédiction dont il est responsable, parce qu'il l'a provoquée.

*Crois-tu que le pire des salauds peut avoir droit à la rédemption?*

J'en suis persuadé. Un être humain mauvais est possédé par le mal, il n'est pas le mal lui-même. Pour qu'il y ait des victimes, il faut qu'il y ait un bourreau. Qui prend le rôle du bourreau? Paradoxalement, ce n'est pas le plus facile. Le mal vient de notre rejet de certains aspects de l'humanité. Nous avons tendance à nier tout aspect négatif en nous. Nous nous angélisons sans accepter l'obscur en nous. Il faut absolument le regarder. Cela crée un être qui est beaucoup moins déchiré. Si tu nies ton côté sombre, il grandira en toi sans que tu en sois conscient. Si tu l' observes, tu l'accepteras, et il sera beaucoup moins important. En Asie, en Inde, il y a toute une école de pensée qui explique qu'il faut être conscient de tout. La colère est mauvaise. Mais si tu observes ta colère, la regarde avec compassion, amour, elle va disparaître. Nos

religions sont beaucoup basées sur la haine d'une partie de nous-mêmes, symbolisée par le diable.

*Revenons sur Cornuaud, toi-même tu vis une expérience d'observation du mal à travers lui ?*

Je contacte une partie de moi-même qui n'est pas confortable. Le personnage me force à le regarder ; en faisant cela je l'accompagne, souvent vers quelque chose qui est différent. C'est ça qui est intéressant. L'auteur explore toutes les facettes de l'humanité. Je ne vais pas pour autant devenir psychopathe. Je regarde ce qui est possible, et tout l'est chez l'être humain. La barbarie n'est pas réservée au djihadiste qui se fait sauter sur un marché, tout le monde peut être touché en fonction des circonstances. Il suffit de voir des supporters de foot qui s'entretenant, alors qu'à la base ils sont comme toi et moi. Ce qui est intéressant dans le métier d'auteur, c'est que tu ne peux pas juger tes personnages, tu vis avec eux, tu es obligé de suivre leur cheminement.

*Avec Cornuaud, on a presque l'impression qu'il devient le héros du livre ?*

Je suis d'accord avec toi. Il est le personnage le plus intéressant de *L'Enjamineur*. Émile est plus lisse.

*Quand tu as créé Cornuaud, tu savais déjà qu'il allait être sauvé ?*

Il m'a complètement échappé. Il a obtenu sa propre rédemption. Cette figure du mal s'est transformée, je n'y peux rien, c'est comme ça. Il a imposé

sa trajectoire. Je ne m'y attendais pas du tout. Mais j'aime bien finir un livre sur une note positive, je n'aime pas fermer la porte au nez du lecteur à la fin d'un roman. Cela voudrait dire que le monde est désespéré et qu'il n'y a aucune porte de sortie. BOUM ! Pour moi, il doit toujours y avoir une lueur d'espoir. J'adore le baiser final au cinéma. J'ai été super content que Cornuaud prenne ce chemin-là.

*Il correspond à une famille de personnages que l'on retrouve beaucoup dans tes livres, de purs salauds qui gagnent leur rachat...*

Il y a Abzalon, Whu Phan-Li dans *Les Guerriers du silence*, Cyrian, dans *Porteurs d'âmes*...

*Revenons à ta période au petit séminaire. Cette pédophilie rampante de l'Église est une plaie profonde...*

L'Église a dénié toute forme de sexualité aux prêtres, mais ce sont des mâles comme les autres. Pas de miracle à attendre en la matière.

*Mais la pédophilie reste le viol du sacré, de l'enfance...*

J'ai constaté souvent que, finalement, quand tu es remué par des émotions fortes ou des pulsions, rien d'autre n'existe. C'est un mécanisme qui prend le pas sur tous les autres mécanismes. Aucune raison ne peut l'arrêter. C'est pareil pour un tueur en série. Ni la peur de la prison, ni une éventuelle foi, ni quoi que ce soit ne peut préserver ces personnes de leurs pulsions. Une sorte de malédiction. Les prêtres que nous côtoyons cultivaient une forme

de refoulement qui finissait par exploser, comme une cocotte-minute. La vapeur voulait sortir, et qui avaient-ils sous la main? Des enfants facilement dominés, influençables, qui ne connaissaient rien à la vie et pensaient que c'était normal. Quand tu es enfant, tu n'arrives pas à faire la part des choses. Les prêtres le savent très bien. Ils exploitent ce côté innocent de l'enfance.

*Exploiter l'innocence, c'est presque antéchristique quand même pour un prêtre...*

« Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites », disait le Christ. Ce sont des gens très malheureux, je pense. Quand ils se regardent dans la glace, ils savent très bien au fond d'eux-mêmes que ce qu'ils ont fait est absolument abominable. Mais ils ne peuvent pas s'en empêcher. Ces prêtres sont victimes de leurs pulsions.

*Tu les vois plus comme des victimes que des bourreaux?*

Des victimes qui se transforment en bourreaux. La plupart des bourreaux sont d'anciennes victimes.

*J'en ai parlé il y a longtemps avec Rony Brauman, quand il était président de Médecins sans Frontières. Il me disait qu'il constatait que les victimes d'un jour sont souvent les bourreaux du lendemain...*

Exactement. Éternel schéma qui est la base de *La Ferme des animaux* de George Orwell. Les opprimés se libèrent, se vengent et deviennent les oppresseurs à leur tour.

*J'avais aussi parlé avec lui des atteintes à l'enfance, qu'elles soient par le biais du viol ou de la guerre. Pour lui c'était une forme de mal absolu...*

Je l'ai vu de près, je sais que l'être humain est capable de ça, à tout moment. Mais je suis moins sévère, même ayant subi leurs atteintes. J'essaie de comprendre ce qui a fait d'eux des êtres capables de faire ça.

*Est que ce ne serait pas une forme de syndrome de Stockholm?*

Bonne question. Je n'ai pas d'indulgence pour ces prêtres pédophiles. Je traduirais ma position comme une observation froide des mécanismes. Qu'est-ce qui fait que des êtres humains sensés sont conduits à ça? On s'aperçoit que cela ne dépend pas d'un milieu social. Je ne sais pas si tu as vu le film danois *Festen*?

*Oui.*

Dans ce film, un homme très bien considéré socialement viole ses enfants. Donc ça dépend de quoi? D'un chemin parcouru dans lequel tu as subi tellement de frustrations, de malheurs que tu déverses ça sur d'autres. Tu deviens bourreau. Et tu le fais dans le milieu dans lequel tu te trouves. Pour des enseignants, c'est le milieu éducatif. Je pense que dans cette espèce de profanation de l'enfance, c'est comme si les bourreaux se salissaient eux-mêmes, finalement, en avilissant leur propre enfant intérieur. Comme s'ils le faisaient à eux-mêmes. Je ne les excuse pas, il faut les condamner de façon ferme, mais il faut surtout les soigner.

*Tu n'as jamais parlé de ces attouchements à des adultes à l'époque, à tes parents?*

Ça ne se faisait pas, on ne remettait pas l'Église en cause.

*Un contact précoce avec le mal?*

Un mal qui était censé représenter le bien. La religion, c'était ce qui devait te conduire à Dieu. En fait, elle te conduisait vers des zones très obscures de l'humain. Je l'ai supporté en faisant beaucoup travailler mon imaginaire. Ce qui a dû le formater, l'ouvrir. La messe tous les matins à six heures, c'était moyen pour un gamin. Mais, pour moi, c'était l'espace où je pouvais partir dans mon imaginaire. Je me racontais des histoires qui devenaient des feuilletons.

J'ai écrit un livre en 6<sup>e</sup> qui s'intitulait *Le Secret du parchemin perdu*. Je l'ai égaré. J'avais coupé des feuilles en deux, les avait agrafées pour faire un petit bouquin. Je l'avais écrit à la main, illustré avec des dessins.

*Ça racontait quoi?*

Je ne me souviens plus trop. Des gamins à la recherche d'un parchemin. Bizarrement, je me rappelle le titre. Le prof de français l'avait lu. Il m'avait dit: mais t'es sûr que c'est toi qui l'as écrit?

*Un peu comme Les Quatre Cents Coups de François Truffaut? Antoine Doinel écrit un texte magnifique, mais le prof refuse de le croire...*

Un peu pareil, on n'a pas cru que c'était moi.

*Pour revenir à ces attouchements dont tu as été victime. J'ai le sentiment que, dans certains de tes livres comme dans la trilogie des prophéties, ou dernièrement dans Les Dames blanches, il y a un cri sous-jacent, un peu comme celui de Munch. Une urgence à révéler la face sombre de l'humanité avant qu'elle ne plonge dans un gouffre. Est que ce ne serait pas dû au contraste énorme entre tes élans mystiques naturels d'enfant de la campagne, ce que tu appelles une rumeur de l'univers, et ta rencontre avec une religion organisée, matérialiste au lieu d'être spirituelle comme tu le dis toi-même. D'une certaine manière cela t'a...*

Brisé.

*Même violé.*

Exactement ça.

*Cette contradiction entre le sublime que tu avais ressenti et la face noire de ceux qui se prétendent hommes de Dieu a été un choc terrible...*

En dehors de mon expérience mystique d'enfant, avant d'aller au séminaire, je trouvais aussi du sublime dans les processions en plein air dédiées à Marie. Nous mettions des fleurs partout sur les routes, c'était beau, les couleurs, les parfums... C'était incroyable. Le séminaire était gris, noir, sombre, puant, rigide, violent. C'était la même religion pourtant. Un contraste saisissant entre la beauté et la laideur, le bien et le mal. Cette contradiction entre ce que je ressentais et ce qu'on me proposait au séminaire m'a conduit à remettre en cause plein

de choses. À réfléchir à ces mécanismes qui nous poussent à notre perte, comme celui de la vengeance, le lien victime/bourreau. Tout cela a alimenté ma réflexion. Même si j'ai rejeté la spiritualité en sortant du séminaire, après lequel j'ai eu une période nihiliste assez forte, mon premier voyage en Inde m'a fait renouer avec le questionnement spirituel. Dans mes livres, j'explore les mécanismes humains, pour essayer d'en sortir. Tout ce cheminement vient du contraste entre le merveilleux de mon enfance et cette période au séminaire.

*C'est comme si tu avais face à toi un paysage magnifique dans lequel est déversé d'un coup un flot de pétrole tout noir...*

Exactement. On a sali mon paysage de manière extrêmement violente, dès que je suis entré en 6<sup>e</sup> au séminaire. Les prêtres te mettent en rang, te servent un discours ultra faux-cul, ultrahypocrite. Moi j'arrivais de ma campagne, j'étais totalement innocent, vraiment un agneau. Je n'avais pas la notion de perversité. C'était très violent.

*Dans L'Enjomineur, il y a aussi le personnage de l'abbé Rambaud, un prêtre humaniste, non dogmatique, qui élève Émile. Il correspond aussi à un personnage réel que tu as connu à Chavagnes, l'antithèse de Cornuaud?*

Ce personnage porte effectivement le nom d'un de mes profs du séminaire. Un mec assez cool celui-là, normal, enfin je crois. Il a été mon deuxième directeur de conscience après Cornuaud. Je n'ai jamais eu

de problèmes avec lui. Il était modeste, à l'écoute, désintéressé. Je peux peut-être me tromper sur lui, mais c'est ce que j'ai ressenti en tout cas. Il m'a permis de ne pas trop me sentir incarcéré. Il donnait un peu d'air à cet enfermement.

*Cette période au petit séminaire n'a pas été entièrement négative?*

Non, j'y ai appris à aimer les langues mortes, le latin et le grec. J'adorais la version latine, travailler cette langue, la comprendre. La Bible m'a aussi passionné par son côté romanesque; pour moi c'était une grande aventure. Je me suis également découvert une passion pour le sport, que j'ai gardée jusqu'à aujourd'hui. J'ai commencé le basket là-bas. J'étais super bon. Avec l'équipe du séminaire, nous sommes devenus champions régionaux. J'ai joué jusqu'à quarante-sept ans, y compris aux USA où j'ai vécu deux ans. J'ai dû arrêter après un infarctus. Il y a autre chose que m'a apporté le petit séminaire: la découverte au ciné-club du film *Le Jour où la Terre s'arrêta* de Robert Wise. J'étais subjugué. Mon premier choc visuel avec la science-fiction. Je n'ai pas interprété ce film comme faisant partie de ce genre à l'époque. Pour moi, c'était tout simplement une histoire merveilleuse.

*Qu'aimais-tu lire?*

Ma lecture favorite c'était *Bob Morane*, je m'en suis fait une palanquée. J'ai été inspiré par Vernes, mais Henri plutôt que Jules. Je l'ai rencontré d'ailleurs, il était bizarre, très étrange.

*Tu lisais des BD ?*

Je lisais ce que je trouvais dans mon bled à l'épicerie, *Tex-Tone, Zembla, Akim, Blek le Roc*.

*Finale­ment en 1969, tu quittes le petit séminaire. Te rappelles-tu le premier homme sur la Lune ?*

Quand je suis sorti de séminaire, nous avons organisé avec des copains une randonnée en vélo entre la Vendée et le Mont-Saint-Michel. Nous avons vu l'atterrissage sur la Lune dans une ferme paumée. C'était très impressionnant.

*Une belle manière de conclure ces années assez glauques finalement ?*

Déjà en 3<sup>e</sup>, j'avais quitté le petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers pour aller au moyen séminaire aux Herbiers. L'ambiance y était beaucoup plus décontractée, plus libérale. La discipline à Chavagnes était stricte, avec de grands dortoirs de quatre-vingts places. Il fallait par exemple garder les mains sur le lit pour ne pas se masturber. Aux Herbiers, nous étions dans des petits dortoirs de six lits. La 3<sup>e</sup> dans ce lieu m'a ouvert l'esprit. Je suis allé voir mon directeur de conscience, je lui ai fait part de ma volonté de quitter le séminaire pour rejoindre la vie civile.

## Chapitre deux Prime jeunesse

« S'il l'écoutait, il ne pourrait plus revenir en arrière, il achèverait sa mue, il abandonnerait le Pibe d'hier comme un vêtement trop longtemps porté, il ne pourrait plus se réfugier dans ses vieilles lunes, dans la cave du pavillon de ses parents, dans le cœur de ses ténèbres, il percevrait les jeux incessants et simultanés de l'univers, il parcourrait le chemin étourdissant qui menait à l'homme. »

*L'Ange de l'Abîme, Pierre Bordage*

[En 1969, Pierre devient un civil, comme il le dit lui-même. Son adolescence et sa prime jeunesse riment avec le lot habituel de la vie d'un jeune homme, immortalisé par la chanson de Frank Zappa : sexe, sport plutôt que drogue, et rock'n roll. Nous sommes dans sa maison paumée près de Clairac.]